

Dimanche 23 juillet 2017 – XVI^e semaine, année A.

Dans toute vie de famille, il y a des petites phrases qui deviennent célèbres et qu'on n'oublie jamais. Ainsi en est-il chez nous depuis le jour où notre père nous a informés que le prix au kilo de la semence de tomate était alors aussi élevé que celui de l'or ! Vous imaginez facilement nos yeux écarquillés et nos cris estomaqués : « comme de l'oooooouor ! ». J'avoue ne jamais avoir vérifié l'information, ni suivi, par la suite, ni l'évolution du cours de la semence de tomate, ni celui de l'or. Mais fallait-il s'en étonner ? Qu'y a-t-il de véritablement précieux en ce monde sinon les semences pour celui qui sait regarder comme à travers le temps et voir dans la semence l'être en devenir : la joie des semailles, la patience des arrosages, la lutte contre les parasites, la maturation au soleil, l'exultation de la récolte.

Mais ce regard n'est pas naturel. Il est le fruit d'une conversion, d'une lutte spirituelle, à laquelle nous convie l'évangile et qui est au cœur du chapitre des Paraboles. Celui-ci arrive à point nommé dans le temps du récit évangélique autant que dans le nôtre. Voilà un certain temps en effet que Jésus s'est mis à parcourir la Galilée en y annonçant la proximité du Royaume de Dieu par ses paroles et par ses gestes de puissance. Il s'est également entouré de disciples et il a choisis les Douze pour les envoyer prêcher. Mais au fur et mesure que le temps passe, des difficultés surgissent, des réticences et des critiques se font entendre. « M'enfin, le Royaume, c'est pour aujourd'hui ou c'est pour demain ? ».

C'est sur ce fond d'impatience, d'apparence de non-progrès de la vie du monde ou de notre propre vie spirituelle, voire même, parfois, de certaines formes de régression, qu'il nous faut entendre la voix de Jésus prendre son envol sur les eaux du lac de Galilée avant de frapper nos oreilles : *Le Royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ*. Le problème, dans la parabole tout comme dans la vraie vie, c'est qu'au milieu du blé est apparue de l'ivraie. La question n'est pas de savoir d'où elle vient – la réponse est limpide : *c'est un ennemi qui a fait cela* – mais plutôt d'obéir à la réponse du maître : *Non (ne l'enlevez pas)... Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en botte pour la brûler ; quant au blé, rentrez-le dans mon grenier*. Les serviteurs subissent une double violence. D'une part, ils devront regarder le mal pousser en même temps que le bien sans intervenir ; d'autre part, la moisson n'est pas pour eux, mais pour d'autres : les *moissonneurs*. De ce double constat, nous pouvons retirer trois principes spirituels concernant le Royaume de Dieu.

1. Le premier, souvent répété par le Pape François, est que « le temps est supérieur à l'espace ». « Ce principe – explique-t-il – permet de travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats. Il aide à supporter avec patience les situations difficiles et adverses ou les changements de plan qu'impose le dynamisme de la réalité. Donner la priorité au temps, c'est s'occuper d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces » (EG 223).

2. Le second principe est celui de la solidarité humaine ; il permet d'oser travailler pour les générations à venir. Le lien profond qui doit nous unir, ne doit pas d'abord être de l'ordre de l'économique, comme si nous avions à payer ce que la génération précédente nous transmet, mais plutôt de la gratitude. Car il est souvent vrai le proverbe : *l'un sème, l'autre moissonne*. Mais qu'importe, si nous savons nous réjouir de la joie des autres.

3. Enfin, le troisième principe, sans lequel rien de tout cela ne serait possible, est la bonté de la semence évangélique et sa puissance de vie extraordinaire. En matière d'évangélisation, nous nous agitions parfois beaucoup, mais avons-nous comme souci premier de transmettre l'Évangile tel qu'il est, en vérité, *sine glossa*. En réalité, commente encore le Pape François, « la parabole du grain et de l'ivraie décrit un aspect important de l'évangélisation qui consiste à montrer comment l'ennemi peut occuper l'espace du Royaume et endommager avec l'ivraie, mais il est vaincu par la bonté du grain qui se manifeste en son temps » (EG 225). La graine de l'évangile est si puissante qu'un grain de sénevé devient une plante potagère, puis un arbre, puis un abri pour les oiseaux du ciel. Le levain de l'évangile a cette capacité de soulever la pâte entière.

Alors oui, sans surprise, une graine vaut bien plus que de l'or !

+p Sébastien Dehorter